

diverses modifications qu'exige leur application suivant les circonstances.

Quoique la plupart des auteurs aient regardé les engorgements durs comme étant à peu près incurables, nous pensons avec MM. *Lisfranc, Récamier, Duparcque* et quelques autres praticiens distingués de notre époque, que les tumeurs squirrheuses de la matrice peuvent, comme il arrive souvent pour celles du sein, céder à un traitement persévérant et bien dirigé. Les trois praticiens que nous venons de citer ont publié des observations nombreuses qui confirment cette opinion; d'ailleurs, si *Hippocrate, Galien, Féaron, Hufeland, Ledran, Vacher, Pouteau Marc Antoine Petit* de Lyon, MM. *Récamier et Lisfranc*, et quelques autres sont parvenus à faire résoudre des tumeurs indurées des mamelles, pourquoi se refuser à admettre un semblable résultat pour les engorgements durs et chroniques de l'utérus. Ce qui prouve encore la possibilité de la résolution des tumeurs squirrheuses, c'est qu'on l'a vu s'effectuer par les seuls efforts de la nature. M. *Pauly* rapporte que deux femmes condamnées par M. *Lisfranc* pour un engorgement de la matrice, se sont parfaitement rétablies sans s'être soumises à aucun traitement. (Maladies de l'utérus, page 315)

Nous terminerons en disant que tous les engorgements durs simples ou présumés de nature squirrheuse, qui se sont développés à la suite d'un trouble

de la menstruation ou d'un accouchement, sont généralement susceptibles de résolution. Ceux qui surviennent ou qui augmentent à l'époque critique, résistent ordinairement à tous les moyens qu'on leur oppose; mais avec le secours d'un traitement bien dirigé, ils restent souvent stationnaires. Enfin, les engorgements durs dont le pronostic est le plus funeste, sont ceux qui se couvrent de bosselures molles, et qui font éprouver des douleurs lancinantes et profondes; dans ce cas on a la certitude de leur transformation prochaine et inévitable en cancer ulcéré.

## INDURATION TUBERCULEUSE.

L'induration tuberculeuse de la matrice est plus fréquente qu'on ne le pense généralement. Elle attaque principalement les femmes d'un tempérament lymphatique et d'une constitution faible et molle. La nature de cette affection et la cause immédiate qui la produit, ne sont pas connues; cependant nous nous rangeons du côté des médecins qui la regardent comme étant l'effet d'une inflammation chronique qui ne peut se développer que chez les personnes qui y sont prédisposées. Les circonstances qu'il est raisonnablement permis de regarder comme pouvant faciliter la production de l'induration tuberculeuse qui nous occupe, sont l'usage intérieur du mercure, le défaut d'exercice,

le séjour dans un lieu obscur, une profession sédentaire, une alimentation peu nutritive et plusieurs autres causes, qui n'ont aucune action, sans une certaine prédisposition que nous ne pouvons apprécier.

Les signes qui font reconnaître l'induration tuberculeuse du col de la matrice, nous sont fournis par le toucher vaginal et l'exploration au moyen du spéculum. En portant le doigt sur le museau de tanche et en y exerçant une légère pression, on reconnaît que son tissu est le siège de points durs qui font une saillie plus ou moins considérable, et qui sont séparés les uns des autres, par des dépressions ayant la consistance normale du col de l'utérus à l'état sain. Il arrive cependant quelquefois que le tissu déprimé qui sépare chaque induration, se trouve hypertrophié par la matière tuberculeuse. Dans quelques cas, les points saillants convertis par degrés et par portions, en un liquide puriforme, ne tardent pas à s'ouvrir, à donner naissance à de petites ulcérations scrophuleuses dont plus tard nous aurons à nous occuper. Lorsque les tubercules, quoique ramollis, ne sont pas ouverts, ils font éprouver au doigt explorateur la sensation d'une dégénérescence partielle, et dans ce cas le diagnostic ne peut être établi d'une manière certaine, parce qu'alors on ne s'appuie en quelque sorte que sur la constitution de la femme, l'exploration des parties avec le secours du

spéculum, permet presque toujours d'apprécier la nature de la lésion lorsque l'engorgement tuberculeux est ouvert, parce qu'en appuyant légèrement l'extrémité de l'instrument sur le col utérin, on voit jaillir du centre de l'ouverture un flot de matière puriforme de nature tuberculeuse.

La marche de cette affection est ordinairement lente; elle offre en général peu de dangers par elle-même, puisque par les seuls efforts de la nature, on a vu des cavernes tuberculeuses se cicatrizer temporairement ou définitivement; cependant cette heureuse terminaison n'a lieu ordinairement qu'avec lenteur, parce que souvent, il survient de nouveaux foyers tuberculeux, à mesure que les anciens marchent vers la cicatrisation. Du reste, cette maladie exige le traitement local et général des ulcérations scrophuleuses; c'est-à-dire que dans le cas où elle sera récente, on aura recours aux antiphlogistiques, employés avec ménagements à cause de la constitution faible des malades, et on prescrira ensuite, surtout si le mal est chronique, les tisanes amères de houblon, de gentiane, les préparations ferrugineuses, la teinture d'iode à la dose de 10 à 30 gouttes par jour, l'usage des eaux sulfureuses, spécialement celles de Bonnes et de Barège, naturelles ou factices, les frictions mercurielles à la face interne des cuisses et sur la région hypogastrique, enfin les fondants, les toniques et tous les moyens thérapeutiques, hygiéniques, et diététiques qui conviennent aux affections tuberculeuses.